

CHAPITRE I^{er}

Les rapports des Nassau et Orange-Nassau avec le comté puis duché de Luxembourg.

L'histoire n'est pas un art, elle est une science pure. Elle ne consiste pas à raconter avec agrément ou à discuter avec profondeur. Elle consiste, comme toute science, à constater des faits, à en marquer le lien. L'unique habileté de l'historien consiste à tirer des documents tout ce qu'ils contiennent et à n'y rien ajouter de ce qu'ils ne contiennent pas.

Fustel de Coulanges.

Vouloir remonter à l'époque des premiers Nassau, ancêtres des Maisons régnantes des Pays-Bas et du Grand-Duché de Luxembourg, c'est s'aventurer dans la broussaille dangereuse des légendes et des imprécisions. (1)

Nous ne commencerons donc qu'au 13^e siècle avec HENRI II dit le Riche et son épouse Mathilde de Gueldre qui eurent deux fils, WALRAM et OTHON. A la mort d'Henri les terres furent partagées de telle sorte, que celles situées sur la rive gauche de la Lahn allèrent à Walram et celles de l'autre rive à Othon. Les châteaux ancestraux de Nassau et de Laurenbourg ainsi que le comté d'Einrich restèrent sous règne commun.

C'est à la ligne aînée dite walramienne qu'appartiennent DIETHER, archevêque de Trèves et son frère, le faot ADOLPHE, élevé à la dignité de roi d'Allemagne (1292—1298) de par la grâce des sept princes-électeurs aussi omnipotents que cupides. (2) Pendant le règne d'Adolphe, en 1295, il est question de la première foire de Luxembourg que le comte Henri, futur empereur, eut le droit d'organiser. (3)

La branche walramienne se subdivisa en sous-branches ou rameaux collatéraux *Weilbourg, Idstein-Wiesbade, Usingen, Sarrebruck, Merenberg, Moers, Saarwerden, Malberg* qui disparurent tous au cours des siècles.